

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[107. Paris, Vendredi 17 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

107. Paris, Vendredi 17 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-08-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai cru à mon réveil ce matin avoir dormi deux jours.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°143/176-177

Information générales

Langue Français

Cote

- 334, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/267-270

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document
Bon
Localisation du document
Archives Nationales (Paris)
Transcription
107. Paris, le 17 août 1838 10 heures.

J'ai cru à mon réveil ce matin avoir dormi deux jours en voyant arriver votre lettre. Je vous remercie de ce petit mot. J'étais bien triste hier au moment où vous m'avez quittée. Je vous ai regardé encore dans la glace du premier salon vous ne me regardiez plus. Cela m'est resté sur le cœur et je me suis décidée à vous voir encore un instant. C'est ce qui m'a fait rentrer de bonne heure & me tenir sur ma terrasse. Cela m'a réussi. Je ne vous ai pas salué, Marie était près de là. Mais j'ai fait mieux que cela et vous aussi. Je me suis sentie allégée.

Vous n'étiez pas sorti de ma chambre depuis dix minutes lorsque Lord Clauricarde y est entré. Comme il avait beaucoup à dire & beaucoup à apprendre, je l'ai mené à Longchamp en laissant Marie à la maison. Il est venu littéralement chercher ses instructions auprès de moi, & sa femme m'écrit même que cela met Lord Palmerston un peu de mauvaise humeur. Elle m'écrit une fort longue lettre, plus intéressante et meilleure que de coutume, et fort intime c'est trop long à vous redire. Il repart après demain. J'ai même lettre fort amusante de Lady Granville et une de Mad. de Flahaut dans laquelle il est évident qu'elle veut revenir à Paris, et que c'est son mari qui ne le veut pas. Je serai pour la femme. Berryer est venu hier au soir, fort désappointé de ne plus vous trouver ; disant beaucoup ce que je disais. Mon discours hier matin, vous en souvenez-vous ? Qu'il n'y aurait pas de N°2.

Médem, Aston, Clauricade, les Brignole, Tcham, Kotchoubey c'est trop long à vous les nommer tous. Mon salon ordinaire. Médem venait du château. Le Roi était soucieux au sujet de l'affaire Belge. Nous ne nous arrangerons pas. Il disait beaucoup aussi qu'on tenait de mauvais propos sur une prétendue mésintelligence entre lui et son fils, entre lui et son ministère. Que tout cela était faux, que jamais il n'y avait eu meilleur accord dans le gouvernement, & que quant à la famille, il n'y en avait pas de plus unie. Le duc d'Orléans contre son ordinaire, était dans le salon du roi. Vous lirez le discours de Lord John au sujet de Lord Durham. Il me paraît excellent. Lisez aussi Lord Brougham sur l'alliance française et les applaudissements de la chambre. Il me semble que pour 20 heures de séparation voilà déjà assez de choses. A propos Marie est venu me dire ce matin que pour la première fois depuis 15 jours elle avait très bien dormi cette nuit. Elle a en effet très bonne mine. C'est trop ridicule.

11 heures

Je viens d'écrire mes deux lettres à mon mari & à mon frère. Elles sont bien. Le grand Duc restera à Lens quatre semaines à ce que prétend Médem. Adieu. Adieu. J'ai encore de grosses lettres à faire pour l'Angleterre. Je suis lasse mais je veux avoir fait cela. Adieu. Je veux faire beaucoup de choses aujourd'hui pour essayer de me distraire. Ah que ce sera long ! que c'est long déjà !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 107. Paris, Vendredi 17 août 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-08-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 17 août 1838

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

107. // passé le 14 aout 1836. 10 h. m.

334

j'ai eu à mon réveil une attaque, avons
donné deux jous au vaste harnais et
l'att. je me suis d'abord couché.
j'étais bien tout bras au moment de l'ap-
m. en ayant quitté. je vous ai regardé avec des
regards de peur et de salon, mais sans effec-
t de plus. cela n'a pas été sans que je
me fusse décidé à vous voir l'après-midi
dans un instant. j'ai alors été assis
dans un fauteuil à mes pieds et avec une
tasse. cela m'a rassasié. je me suis assis
par terre, mais étais très faible. mais
j'ai fait mieux que cela et vous aussi.
je me suis senti allié.

Vous n'avez pas sorti de ma chambre
depuis six minutes longues sans flotter
quelque peu. comme il avait
beaucoup à dire et beaucoup à apprendre,
je l'ai amené à Longchamps en laissant

Mari à la maison. il a bien écrit.
mme desches ne vint pas aux ap's de
moi, et sa femme n'eut aucun peu
de mal pour saluer les personnes
mauvaises personnes. elle m'eut une
telle longue lettre; plus interprète et
meilleur peu d'entretien, et fort inutile.
j'attendrai long à vous redire. il reportera
apres demain.

j'ai aussi écrit tout accusant de la
gravité, avec Mme de Mademoiselle de Flahaut
dans laquelle il est évident qu'il le veut
remise à Paris, et que c'est son cas qui
n'a pas été pris. je vous prie de la tenir.

Il me semble que vous auriez fait
disposition de ne plus être trouvée;
d'autant beaucoup ^{je dirai} supposition. D'après ce
qu'il a dit, vous ne trouvez pas? je suis
sûr que par le n° 2. Mademoiselle, astom-
blante, la Vierge - Fabre. Kotthaus

édition long à venir les nouveaux tons.
mon salon ordinaire. Nidier venait
d'espaterne. Loris était sonning au sujet
d'l'affair Belp. mon nouveau anonyme
pas. il disait beaucoup aussi qu'il
trouait de mauvais propos sur une
pièce d'ordre ministérielle entre le roi et
son fils, entre le roi et son ministre. que
tout cela était trop que j'accusais il
n'y avait en aucun cas accord dans le
gouvernement, et par conséquent à la famille,
il n'y en avait pas de plus vrai.
Louis d'Orléans, contre son ordinaire,
était dans le salon de mi.

mon avis l'éditeur de Londres au
sujet de lord Durham, il me paraît
assez bons. Très aussi lord Strongbow
sur l'alliance française avec
l'Angleterre de l'Amérique.
il me semble que pour 20 heures.

separation with Dijia after darkness.

ezeroj. Mani ukazum uendis en
metin jupone la prezumis tri dyjet
15 jaroj ille avit tri tri domi uer-
ant, ili an effet tri bonas uim-
iultos, ridiculus.

11. juin. je veux d'essire un deup
lettres, à mon frère et à mon frère. elles sont
bien.

agrand des routes à leurs quatre
renvois à ce qui suivra Nieder.

adieu adieu, j'ai l'envie de croquer toutes
à faire pour l'augustine. je veux faire
mais je n'ose avoir fait cela. adieu, je
veux faire beaucoup de choses aujourd'hui
pour espérer de me distraire. ah que ce
sera long ! une cuiture longue !